

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 24 SEPTEMBRE 1892

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Carnet du Monde Illustré, par Jules Saint-Elme.—Le bienfait d'une romance, par Pedro.—Poésie : Le centenaire, par I. H. Brodeur de Lavigne.—Nouvelle littéraire : Désillusion, par J. Martin.—Nos gravures, par Jules St-Elme.—Pensées sur la femme.—Nos primes du mois d'août : Liste des réclameurs.—Biographie du Dr Alfred Laramée par Ths-N. Nesbitt.—Nouvelles à la main.—Pourquoi est-ce que j'écriis ! par Augustin Lellis.—Notes et faits : L'influence des fleurs ; L'invention des allumettes ; La folie du choléra ; Qu'est-ce que l'amour ; Pot de pensées.—Choses et autres.—Feuilletons : La Belle Ténébreuse (suite), par Jules Mary ; Mademoiselle de Kerven (suite), par Xavier de Montépin.—Jeux d'esprit et de combinaison : Problèmes de Dames et d'Échecs.

GRAVURES.—Les marins anglais à Montréal : La Magicienne.—Un ballon de guerre allemand.—Le colonel Dodds, commandant en chef de l'expédition du Dahomey.—Vue générale du champ de l'Exposition provinciale, à Montréal.—L'Exposition provinciale à Montréal : Le palais de cristal.—Portrait de M. le Dr Laramée.—Gravure du feu leton.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

ENTRE-NOUS.



EST scandaleux !

—It is a scandal, I have never heard of such a thing !

—Nos familles menacées, nos femmes, nos enfants !!!

—Our old honor !!!

Voilà ce que j'entends dire depuis quinze jours. Je ne voulais pas en parler, de peur de faire plus de mal que de bien en dénonçant ces

épouvantables choses, mais les lecteurs du MONDE ILLUSTRÉ ont le droit de savoir ce qui se passe, et, quoi qu'il puisse en résulter, je dois remplir le triste devoir qui m'est imposé.

—Il est dans la vie des peuples des circonstances z'ou (comme disait un bon vieux du pays d'Artois en commençant tous ses discours), z'ou se taire est un crime et parler un devoir.

De tout temps, il y a eu des scandales partout, en haut comme en bas, et Royer Collard n'a-t-il pas dit : "Il y a des scandales jusque dans le ciel, puisque certains astres sont réfractaires aux lois des astronomes."

** Il y en a tant de ces scandales que je prends au hasard le premier qui me tombe sous la main—un scandale anglais.

C'est devant la Commission Royale, dont je vous ai parlé la semaine dernière, qu'il a eu lieu. Aussi, la commotion qu'il a causée est-elle loin d'être terminée, et l'on en parlera longtemps sous

le chaume du pauvre et les lambris dorés des millionnaires du vaste empire britannique.

Il s'agissait, comme vous le savez, de la question de la vente des spiritueux, et M. Lamb, inspecteur du revenu, à Montréal, était sur la sellette des témoins. Voici le rapport publié par les journaux du crû :

"Quand nous intentons des poursuites contre des citoyens de la partie Est, nous sommes plus certains d'obtenir un jugement équitable.

"Q.—Comment cela ?

"R.—Chez les Canadiens-français nous pouvons nous attendre à des témoignages véridiques et sincères, tandis que dans la partie Ouest il est presque impossible de trouver des témoins pour faire condamner les accusés. Dans la partie Ouest, je n'intente guère de poursuites, parce que les témoins se parjurent la plupart du temps, ce qui me fait perdre tous mes procès.

"Q.—Avez-vous plus de confiance dans le témoignage d'un Canadien-français catholique que dans celui d'un protestant ?

"R.—Oui ! d'après ce que j'ai pu constater dans ces procès.

"Q.—Vous portez un nom anglais ; êtes-vous catholique ou protestant ?

"R.—Je suis protestant."

** Ces paroles étaient à peine prononcées qu'elles furent répandues avec la rapidité d'un microbe cholérique, du levant au ponant, et deux heures après, il n'était question dans tout Montréal que de cette réponse ; le télégraphe la transmit aussitôt aux journaux du Canada, des États-Unis, d'Angleterre et d'Europe et, aujourd'hui, chacun commente ce témoignage qui semble mettre en doute l'existence de sens moral chez toute une race.

Je crois bien que M. Lamb n'a pas voulu aller aussi loin, mais le scandale qu'a créé sa déposition n'en a pas moins un retentissement énorme.

** Autre scandale qui nous intéresse tous sans distinction de race, et qui prouve que nous, nos femmes et nos enfants, nous sommes exposés à devenir victimes du crime d'un seul individu ou de ses pareils.

Vous savez quelles précautions on prend ou plutôt on a l'air de prendre pour empêcher le choléra d'envahir notre pays, mais il paraît que nous n'en sommes pas plus à l'abri pour cela, aussi est-ce avec stupeur que la métropole commerciale du Canada apprit dernièrement qu'un navire venant d'Europe, après être passé devant la quarantaine de la Grosse Ile sans s'y arrêter et sans être visité par les médecins, venait d'entrer dans son port.

On n'y croyait pas, on ne pouvait pas y croire, et cependant rien n'était plus vrai.

Le capitaine, malgré les conseils de son pilote, avait refusé de s'arrêter à la quarantaine et poursuivi sa route sans s'occuper des règlements et sans s'inquiéter des conséquences de sa conduite coupable.

** On admire aujourd'hui le dévouement de ceux qui soignent les cholériques et on a raison, car autrefois, il n'y a pas bien longtemps, bien que les règles d'hygiène fussent alors peu observées, on prenait beaucoup plus de précautions que de nos jours pour soigner les malades du choléra ou de la peste et les médecins eux-mêmes portaient, en 1720, un costume aussi ridicule que peu protecteur.

"C'était, dit Chéreau, une robe enveloppant tout le corps et que complétait un capuchon de même étoffe, percé, au niveau des yeux, d'ouvertures fermées par un cristal. Le nez, en forme de bec d'oiseau, servait à la respiration ; il était plein de parfums balsamiques. Les mains étaient couvertes de gants remontant jusqu'au milieu de l'avant-bras. Ainsi costumé, le médecin s'avancé, un bâton de bois blanc à la main. Il s'arrêtait à deux pas des malades et se mettait de côté pour ne pas recevoir leur haleine. Le prêtre se servait pour donner la communion, d'une vergette d'un pan et demi, au bout de laquelle se

trouvait un croissant d'argent pour porter le saint-sacrement dans la bouche du malade. De l'autre main, il serrait étroitement la manche de son surplis et de son habit, et il était recommandé à tout le monde de ne jamais s'asseoir ni se mettre à genoux dans la salle et de faire attention à ce que les bords du vêtement ne touchassent pas le sol.

"L'habit contre la mort a été porté au commencement de notre siècle, jusqu'en 1815. Les médecins se servaient de grandes perches pour soulever les couvertures des malades et de longues pinces pour toucher leurs effets. Est-il besoin de dire que ces précautions ridicules n'empêchaient pas les personnes que leur devoir retenait dans un pareil enfer d'y contracter la peste et d'en mourir."

** Oui, tout est bien changé aujourd'hui, tellement changé que, si l'on en croit les dernières dépêches d'Europe, le choléra ne sera bientôt pas plus à craindre que la petite vérole, pour les personnes vaccinées.

C'est encore de Paris que nous arrive cette bonne nouvelle, et c'est toujours du laboratoire de l'immortel Pasteur que sort cette découverte, le vaccin du choléra, et quand on constate les ravages que la peste et le choléra (deux noms différents qui aboutissent au même résultat), ont fait pendant tant de siècles, on comprend toute l'importance de cette découverte.

Au XIVe siècle, la peste noire enleva, en quatre ans, le tiers de la population du monde. Nos épidémies les plus grosses sont insignifiantes à les comparer à celles d'autrefois.

Alors, comme un peu encore aujourd'hui, on accusait les Juifs d'empoisonner les chrétiens. A Strasbourg on en brûla 2,000, à Mayence 12,000. Ces atrocités n'ont fini qu'à la fin du seizième siècle.

Mais j'en reviens au vaccin du choléra.

Il existe, il est indéniable, de nombreuses expériences ont été faites, et j'espère voir bientôt le Dr Gauvreau, de Québec, ajouter à son établissement un laboratoire pour la production du vaccin du choléra, comme pour le vaccin de la variole.

** Troisième scandale... encore anglais, comme le premier, et c'est Lord Dufferin qui l'a causé.

Cet excellent Lord Dufferin, qui a laissé de si bons souvenirs au Canada, qui l'eût cru capable de cela ? Mais il n'y a pas à contester le fait, puisqu'un journal de Saint-Malo l'annonce en ces termes :

"On a annoncé, dit cet organe breton, l'arrivée à Saint-Malo de Lord Dufferin, ambassadeur d'Angleterre à Paris, qui devait visiter les côtes de Bretagne, sur son yacht *Lady Hermione*.

"A cette occasion, M. Lionel Radiguet, nous écrit une lettre indignée dans laquelle il rappelle que, "non content d'organiser une véritable conspiration contre l'entente franco-russe, le marquis de Dufferin a collaboré à un plan d'annexion des cinq départements bretons à l'Angleterre, dans l'hypothèse d'un démembrement du territoire français à l'issue d'une guerre malheureuse."

"M. Radiguet demande qu'on "assomme" cet ambassadeur. Le procédé est un peu violent et nous ne saurions l'admettre."

Notre confrère malouin a raison, le procédé est effet un peu extra-parlementaire, mais vous voyez qu'il ne fait pas toujours bon se promener sur les côtes de Bretagne.

** J'en ai fini avec les scandales et, pour vous remettre un peu des émotions que je vous ai causées volontairement, j'ai le plaisir de passer à d'autres sujets :

Le gouvernement de la République française vient de décorer, comme chevalier de la Légion d'Honneur, une sœur de charité, Mme Meurier, en religion, Sœur Sainte-Elizabeth, de la Congrégation de Saint-Vincent de Paul.

Les titres à cette haute distinction étaient ainsi indiqués : "Dirige depuis trente-deux ans, avec un dévouement admirable et une activité infatigable l'orphelinat des Petits Mousses, dit de Notre-Dames-des-Flots, qu'elle a fondé à Dieppe."

Les religieuses décorées étaient rares sous l'em-